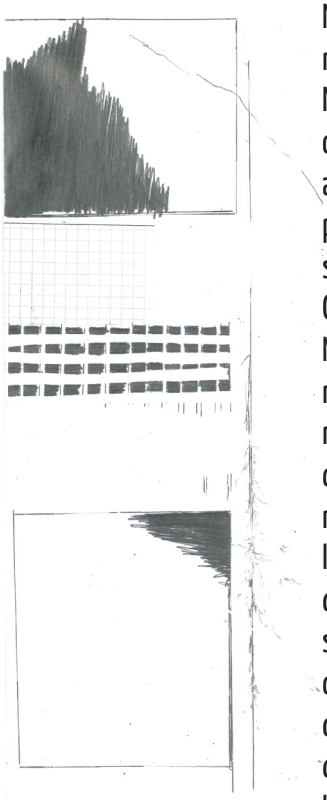
Obscur for rent



Nous rendions visite et Marina nous guidait à travers la ville. Nous sommes allés au belvédère où les filles sautent à la corde avec les mères qui boitent d'un pied à la fois, et pour cela elles sautent toujours en alternance. Quand j'étais un enfant, dit Marina, en déchiffrant un mur millénaire, je m'ennuyais de ma mère parce qu'elle ne rentrait chez elle que quand il faisait nuit, ce qui n'arrive ici que tous les six mois. Nous sommes dans la ville de la lumière, il suffit de regarder comment les chars reflètent le soleil là-bas dans le fond, garés à côté du quai des navires de croisière. L'obscurité est quelque chose qui a un prix au mètre carré, ici dans ce quartier, des fraises Marrakech.

La ville et la campagne c'est la même chose, dit Marina, en anglais, pour que nous comprenions, et nous disions oui. La ville est incrustée dans la campagne. Les racines sont sous les maisons et parfois des plantes émergent des côtés. Parfois, de-ci de-là il y a des carrés boisés, où poussent carottes, oignons et laitues. C'est gênant, mais ils sont là. Nous cherchions et nous ne voyions pas. Pour ma part, je ne le voyais pas. Mais l'une d'entre nous voyait. Je vois, a dit Salomé, et nous sommes restés à la regarder.

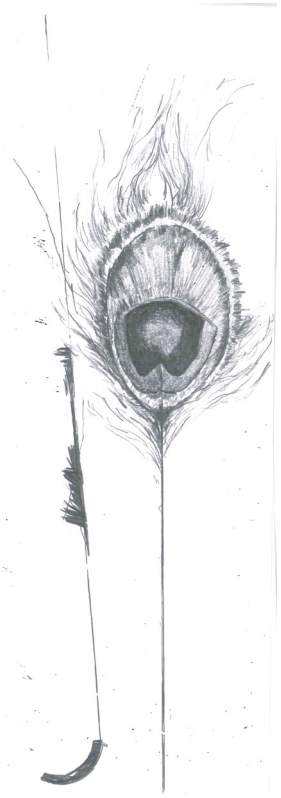
Vous devez vous entraîner à ce qui est écrit, dit-elle, bien regarder les lettres. Regardez ici : OBSCUR FOR RENT. Il est nécessaire de voir lettre par lettre, sans lire. Comme si nous ne savions pas. Lire c'est dépasser les lettres, mais parfois, il est quand même nécessaire de s'arrêter et de les regarder sans les déchiffrer. Un o, un bê, un esse, un cê, un u et un erre.

Oh, il y a des choses extraordinaires, dit Marianne, en sentant la brise qui soufflait sur son visage, là dans le mirador. Sous la mer parfois il y a du sable mouillé. Je connais deux jumelles qui ont toutes les deux le même nom. Dans le parc voisin, les balançoires ont été détruites, maintenant il n'y a que les murailles, belles.

Vous devez regarder les choses, poursuivait Salomé, maintenant pour David, qui l'écoutait attentivement. Voir ce qui est là. Seulement alors vous pouvez voir certaines choses dans la ville. Vous devez même les regarder.

David a accepté. David aime aussi prendre les choses d'une certaine façon plus littérale. Une fois, il y avait un homme assis dans un café et il dit, martelant la table : je suis né ici ! David a réagi immédiatement. Tu es né sur cette table ?

J'ai appris à vivre avec des cauchemars, a déclaré Raffaello à Marina, qui nous guidait à travers la ville de la lumière. Je les ai toujours, mais je ne fais pas attention, je pense à d'autres choses. Une fois ,j'ai rêvé que j'avais été mangé par un requin, mais ce n'était pas un cauchemar — je me suis réveillé et n'étais pas tombé du lit.



La nuit n'arrivait pas, nous n'avions pas d'argent pour cela.
Je suis désolée, mais il n'y a pas de coqs noirs ici, dit Marina.
Mais il y a des paons, regarde il y en a un là-bas, dit Raffaello.
Oui, mais il est blanc et bleu, dit David.
Et puis ? Raffaello rétorqua.
Et puis rien, dit David.
Et nous avions encore un avion à prendre.

Miguel Castro Caldas avec David Vieira, Mariana Frois, Marina Sousa Amado, Salomé Sardinha, Rafael Lopes Francisco.
Illustration Marta Caldas